



DE L'AIDE POUR LES RÉGIONS TOUCHÉES PAR LA GUERRE

editorial



« C'est toi le Dieu qui me voit. »

Genèse 16:13 (verset de l'année 2023)

Chers Amis de la mission,

Le sens de la vision est essentiel pour percevoir notre monde. Certains s'arrêteront sur chaque détail et remarqueront même ceux apparemment les plus insignifiants. D'autres embrasseront de leur regard l'ensemble de ce qui se présente à leur regard. Quelle que soit notre perception visuelle, une chose est certaine : le fait de pouvoir voir est un grand cadeau.

Être vu est tout aussi important. Ce besoin humain est particulièrement évident chez les enfants : pour un enfant, il est important que ses parents le voient, l'observent. S'il veut réaliser un petit tour de prestidigitation ou montrer un exercice de gymnastique audacieux, par exemple, il dira avec sérieux et importance : « Maman, Papa, je vais vous montrer quelque chose. Regardez ! » Et il ne sera satisfait que lorsqu'il aura reçu toute l'attention qu'il quémande. En cela, les enfants peuvent se montrer très intransigeants – et se réjouir d'autant plus lorsqu'ils parviennent à leurs fins.

Notre verset de l'année affirme exactement cela : notre Créateur a des yeux qui voient, des yeux d'amour, d'estime et d'attention, même les côtés sombres de ce monde n'échappent pas à son regard. Il souffre lui-même de ce qu'il voit.

C'est Agar qui dit : « Tu me vois » alors qu'elle se trouvait dans une grande détresse, désespérée, ne sachant plus que faire. Elle vit alors l'ange du Seigneur venir à elle et trouva le réconfort et de nouvelles forces pour affronter son destin.

Notre Dieu n'est ni aveugle ni sourd, il nous voit. Il est très encourageant d'entendre cette vérité et d'en faire l'expérience. Dieu nous voit là où nous sommes, dans notre quotidien, dans nos douleurs et dans nos joies. Il nous conduit à travers la vallée des larmes près de verts pâturages et des eaux paisibles.

C'est avec cette assurance au fond du cœur que je vous souhaite un bon début d'année, de riches perspectives et la conscience que nous avons de la valeur aux yeux de notre Créateur.

Merci pour votre soutien et votre attachement à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est.

Gallus Tannheimer
Responsable de la mission

Nous vous rendons attentifs à la lettre annexée à cette revue : elle contient toutes les informations en lien avec la déductibilité fiscale des dons entrée en vigueur dès le 1^{er} janvier 2023.

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRETIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 608 Janvier 2023
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer (GT),
Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS),
Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

**Correspondant pour Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91
Fax : 031 839 63 44
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Source d'images : MCE
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin, Manuel Bestler

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Hurni, pasteur, Madiswil, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Thomas Haller, Langenthal
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :
Günther Baumann



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



Somita Tamang

Népal



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Somita Tamang travaille à Katmandou au point de contact pour les femmes du secteur du divertissement, créé par La Mission chrétienne pour les pays de l'Est pour aider les jeunes femmes vulnérables et exploitées.

Je m'appelle Somita Tamang. J'ai 25 ans et je suis la cadette d'une fratrie de huit enfants. Je me souviens à peine de mon père, qui est mort quand j'avais six ans. Ma mère a la lèpre, c'est pourquoi nous avons vécu dans une colonie de lépreux dans des conditions très pauvres. Cela m'a marquée. J'ai souffert de l'ostracisme social, mais j'étais aussi heureuse. Notre mère était chrétienne et nous a littéralement inondés de l'amour du Christ, nous les enfants. «Dieu est notre père et prend soin de nous», répétait-elle sans cesse. Cela me réconfortait à chaque fois que je souffrais de l'absence de mon père.

Enfant déjà, je m'intéressais aux gens et je voulais les aider. Ce désir a cru au fur et à mesure que j'ai grandi. Mais si l'on passe son enfance dans une colonie de lépreux, on est exclu toute sa vie. C'est pourquoi je n'osais pas rêver d'un bon métier ou d'une vie professionnelle épanouie. Mais grâce à l'aide de Dieu et aux personnes qu'Il a placées à mes côtés, j'ai pu étudier le travail social.

« Enfant déjà, je m'intéressais aux gens et je voulais les aider. »

Pendant mes études déjà, je me suis engagée comme bénévole, notamment dans l'aide d'urgence après le grave tremblement de terre au Népal en 2015. Quelle joie énorme pour moi de m'investir de la sorte ! Parallèlement, j'enseignais des adolescents. Même s'ils me

mettaient au défi, j'aimais être avec eux. Ils m'ont appris à être patiente et compatissante, mais aussi à poser des limites.

Après mes études, j'ai passé un an au Canada. J'ai pu y soutenir des jeunes SDF. C'était un défi, mais j'ai appris à voir les jeunes dépendants et psychologiquement instables avec les yeux de Dieu.

De retour au Népal, j'ai encore travaillé un an dans mon ancienne école. Puis j'ai entendu parler du point de contact pour les jeunes femmes du secteur du divertissement, j'ai posé ma candidature et j'ai été engagée. En découvrant la problématique au cours de ma première semaine, j'ai été bouleversée. Les filles sont encore si jeunes, mais elles sont obligées de gagner de l'argent. C'est ainsi qu'elles se retrouvent dans le secteur du divertissement, où elles sont humiliées et manipulées. Était-ce vraiment ma place ? J'ai demandé un signe à Dieu et il m'a répondu par Philippiens 4 :13 : « Je puis tout par celui qui me fortifie. » Cette promesse m'a fortifiée.

J'aime travailler avec l'équipe et je me réjouis pour chaque jeune femme qui reçoit de l'aide au centre d'accueil. Parfois, je suis frustrée que nous ne puissions pas aider tout le monde tout de suite. Mais je suis d'autre part encouragée par le nombre de personnes qui passent déjà par notre point de contact. Je suis confiante que Dieu me fortifie et me guide et que nous pourrions toucher beaucoup de jeunes femmes.

DE L'AIDE POUR LES RÉGIONS TOUCHÉES PAR LA GUERRE

UKRAINE



Les partenariats de longue date et de nouveaux partenariats permettent à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est de venir en aide aux personnes touchées par la guerre en Ukraine.



La guerre en Ukraine entraîne une détresse et une misère infinies pour la population. Même ceux qui s'en sortaient bien auparavant ont désormais besoin d'aide. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est apporte son aide en collaboration avec des partenaires sur place.

Valentina a fait des études d'ingénieur dans les années septante. Elle se maria alors qu'elle était encore étudiante et donna naissance à son premier enfant. Une fois son diplôme en poche, elle obtint un bon poste dans une usine en Sibérie. Mais la famille n'y était pas heureuse et retourna en Ukraine, dans la ville natale de Valentina, où il n'y avait cependant pas de poste d'ingénieur. La jeune mère commença alors à travailler comme boulangère à la cantine de l'école. La famille s'agrandit et bientôt, trois enfants égayèrent la maison. Les parents gagnaient bien leur vie pour l'époque, leurs revenus et le produit de leur propre jardin leur permettaient de vivre sans trop de soucis. Les années passèrent, les enfants grandirent et fondèrent leurs propres familles. Valentina a huit petits-enfants qu'elle aime par-dessus tout.

Valentina est l'une des innombrables nouvelles personnes ayant besoin d'aide en Ukraine. Il n'y a pas si longtemps, elle faisait partie de la classe moyenne. Elle n'aurait jamais imaginé que cela changerait.

La guerre dans l'est de l'Ukraine débuta en 2014 et marqua la fin de l'insouciance. Valentina et ses proches vivaient près du front et la situation économique se détériora parallèlement à la croissance de l'insécurité, même si, d'une manière ou d'une autre, on s'arrangeait comme on pouvait.

Le jour où tout bascula

L'invasion des troupes russes le 24 février 2022 changea tout. Valentina partit ce matin-là travailler à 5 heures comme d'habitude et fabriqua les petits pains habituels avec une collègue. Jamais elle n'écoutait ou ne regardait

les nouvelles et ce matin ne fit pas exception à la règle. Entre 7 et 8 heures, à l'heure où, habituellement, l'école s'animait, tout resta silencieux. Que se passait-il ? Avec sa collègue, elle s'offrit un thé et un petit pain et elles attendirent. Vers 10 heures, quelques enseignants firent irruption dans la cantine : «La guerre a éclaté ! crièrent-ils. Rentrez chez vous.» Valentina et sa collègue n'en revenaient pas. C'est en allumant un poste de télévision qu'elles virent ce qui se passait.

Tous deux ne comprenaient pas vraiment que les terribles images qu'ils voyaient montraient la réalité de leur propre pays.

A la maison, elle trouva son mari devant la télévision, secouant la tête d'un air incrédule. Tous deux ne comprenaient pas vraiment que les terribles images qu'ils voyaient montraient la réalité de leur propre pays – il leur fallut entendre les premières explosions en provenance d'une base militaire proche pour le réaliser vraiment. Et pourtant, ils ne furent saisis ni de peur, ni de panique.



Valentina avec les denrées alimentaires reçues des mains d'une organisation partenaire de la Mission chrétienne.



Beaucoup d'appartements et de maisons sont détruits.

Valentina et son mari pensaient que tout serait terminé au bout de quelques jours. Mais après quelques semaines, les premières bombes atterrirent dans le village. L'une d'elles détruisit la maison dans laquelle vivait l'un de leurs fils. Heureusement, personne ne fut blessé ou tué. Les attaques se succédèrent à des intervalles de plus en plus rapprochés, de nombreuses personnes passaient la plupart de leur temps dans les caves, d'autres prirent la fuite. La maison dans laquelle Valentina et son mari vivaient en compagnie de sa mère âgée n'avait pas de sous-sol. Pendant les attaques, ils se couchaient dans le couloir sans fenêtre, parfois pendant des jours.

Mais le front se rapprochait irrémédiablement. « La menace croissait de jour en jour et pourtant, un très grand calme me remplissait, se souvient Valentina. Avec nos réserves, je préparais des repas pour nous et les soldats ukrainiens stationnés dans le village. »

LA MCE RÉPOND À L'AUGMENTATION DES BESOINS D'AIDE

La guerre cause de grandes détresses en Ukraine. Certaines personnes ont « seulement » perdu leur emploi, d'autres leur maison, d'autres encore des proches. Même les personnes qui aidaient auparavant les autres ont désormais besoin d'aide.

Parallèlement, les possibilités d'apporter de l'aide sont fortement limitées. Le danger menace en permanence et les secouristes doivent se replier dans des caves pour se protéger. L'infrastructure détruite complique également les efforts d'aide.



L'équipe de direction nationale de notre nouveau partenaire en Ukraine.

Dans cette situation difficile, les responsables de la MCE sont heureux d'avoir un partenaire supplémentaire dans le pays. Il s'agit d'un mouvement chrétien qui existe en Ukraine depuis 25 ans et qui gère des « Clubs pour enfants ». Avant la guerre, l'Ukraine comptait environ 500 clubs de ce type, répartis dans tout le pays. Aujourd'hui, 300 sont encore actifs.



Réfugiés dans leur propre pays

Mais le jour arriva où les soldats conseillèrent aux habitants restants de fuir. Dans la crainte et à contrecœur, Valentina et son mari se rendirent à Zaporojie avec deux de leurs enfants et leurs familles. La grand-mère souhaita rester au village, bien que sa santé soit fragile. Le fils aîné demeura avec elle.

Avec ses économies, la famille acheta une petite maison délabrée à Zaporojie. Depuis, ils y vivent à sept. Le fils et le gendre ont tous deux perdu leur emploi à cause de la guerre. Les rentes de Valentina et de son mari – environ 100 francs suisses à eux deux – sont tout ce qu'ils ont. Et ce, alors que les prix ne cessent d'augmenter.

Nécessiteux !

Bien qu'elle n'eût jamais accordé beaucoup d'importance à Dieu, Valentina n'avait qu'une idée en tête : prier, ce qu'elle demanda

également à tous ses proches de faire. « Je n'aurais jamais pu imaginer perdre soudainement tout ce que nous avons construit au cours de notre vie. Et pourtant, nous nous sommes retrouvés face au néant. Je suis d'autant plus reconnaissante que Dieu ait répondu à nos prières et que nous recevions désormais des vivres.

« **Votre soutien nous donne l'espoir de survivre à cette période difficile.** »

Accepter de l'aide est difficile pour moi. Nous avons toujours été en mesure de pourvoir à nos besoins et maintenant nous devons soudainement demander de l'aide. J'ai honte, mais les circonstances m'y obligent. En même temps, je suis extrêmement reconnaissante que quelqu'un ait entendu notre appel à l'aide. Merci de tout cœur aux donateurs et donatrices de denrées alimentaires. Votre soutien nous donne l'espoir de survivre à cette période difficile. »

Valentina et sa famille font partie des bénéficiaires de l'aide alimentaire de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE). Les produits de première nécessité sont distribués par les collaborateurs des « Clubs d'enfants » avec lesquels la MCE collabore.

Les clubs forment un réseau solide à l'échelle nationale, par le biais duquel la MCE apporte désormais une aide humanitaire. Elle peut ainsi soulager la détresse dans beaucoup

plus d'endroits que cela n'était possible auparavant. Il s'agit d'un engagement supplémentaire. La coopération éprouvée avec le centre d'aide de Zaporojie et sa nouvelle antenne dans l'ouest du pays se poursuit.



Une action de distribution de biens de secours à Zaporozjje.

L'aide alimentaire pour les personnes touchées par la guerre.

INDE

SE LIBÉRER DU CARCAN DE LA PAUVRETÉ



Dans le quartier chaud de Mumbai, des milliers de femmes et d'enfants vivent dans des espaces extrêmement réduits.

Généralement, tomber une fois dans la pauvreté signifie y rester à tout jamais – et cela souvent pendant des générations. Mais avec de l'aide, beaucoup s'en sortent.

Mehrunnisa a eu un départ difficile dans la vie. Elle est née dans la ville d'Aurangabad, à l'ouest de Mumbai, et a perdu son père à l'âge de trois ans. Sa mère s'était alors réfugiée chez des proches, où elle tenait le ménage en échange du gîte et du couvert.

À peine arrivée à l'âge de 14 ans, Mehrunnisa fut mariée et donna bientôt naissance à une petite fille, Khaïrun. Avec elle, un peu de bonheur entraîna enfin dans sa vie. Mais deux ans plus tard, le destin la frappa à nouveau : son mari décéda. Veuve avec une petite fille de deux ans, Mehrunnisa se retrouva seule. Sans personne pour la soutenir, désespérée et pleine d'inquiétude, elle retourna vivre chez sa mère. Mais à peine arrivée, elle apprit que sa mère tenait une maison close. Mehrunnisa fut choquée ; elle ne voulait en aucun cas vivre dans un tel endroit ! Mais où aller autrement ? Faute d'alternative, elle s'installa dans la maison close avec sa petite fille.

Veuve avec une petite fille de deux ans, Mehrunnisa se retrouva seule.

Vivre et habiter dans la maison close
Il fallut un certain temps à Mehrunnisa pour s'habituer à l'atmosphère oppressante de l'endroit, dans cet espace restreint qu'elle devait partager avec des jeunes femmes qui se prostituaient, avec les clients qui allaient et venaient. Elle aussi allait devoir faire le pas et se



prostituer, ne cessait-on de lui répéter. Mais elle s'en défendait, cette alternative n'entrait pas en ligne de compte. En même temps, elle était très inquiète pour sa fille. Comment allait-elle pourvoir à ses besoins ? Au bout de deux ans, elle ne vit plus d'autre alternative. Mais se prostituer était extrêmement difficile pour la jeune mère ; après chaque client, elle se sentait humiliée et sale.

Un client régulier la demanda en mariage, ce que Mehrunnisa n'accepta que lorsqu'il fut prêt à adopter également sa fille Khaïrun. Malgré le mariage, Mehrunnisa et la petite restèrent au bordel. Mehrunnisa accoucha deux ans plus tard d'une petite fille, Hamida.

Voir ses enfants grandir dans une maison close était une source d'inquiétude pour Mehrunnisa. Elle craignait qu'elles ne finissent elles aussi dans la prostitution. Un jour, elle entendit parler d'un foyer où les enfants étaient pris en charge et soutenus. Elle entreprit des recherches et découvrit un foyer dans lequel Hamida et Khaïrun y trouvèrent finalement refuge. Leur maman fut reconnaissante et soulagée de les savoir en sécurité.

Après chaque client, elle se sentait humiliée et sale.

Les enfants mis à la rue sans protection aucune

Le foyer dut cependant fermer ses portes en 2021, les autorités estimant qu'il ne répondait pas aux exigences de l'État. Des centaines de foyers subirent le même sort. Des milliers d'enfants se retrouvèrent ainsi à la rue, sans aucune aide. Hamida et Khaïrun se retrouvèrent dans la même situation et retournèrent chez leur mère Mehrunnisa dans le quartier chaud. Celle-ci s'adressa alors à l'organisation partenaire locale de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) en lui demandant d'aider la fille cadette, Hamida, qui n'avait que 14 ans et était en cinquième année.

Le tournant

Hamida se rendit dès lors au centre de jour de la MCE, où elle recevait une aide aux devoirs et des repas chauds. Elle pouvait participer aux événements organisés et autres excursions et jouait au football avec enthousiasme. Elle put également y acquérir beaucoup de choses utiles pour sa vie : un comportement social sain, la sollicitude et le respect dans les relations avec les autres ... Hamida se sentait bien et en sécurité. Elle était également reconnaissante de pouvoir dormir dans le foyer de nuit pour filles. Seules les fins de semaine restaient pénibles, car elle devait passer ses journées avec sa mère à la maison close.

Les femmes sont encouragées à quitter la prostitution et sont aidées dans leurs démarches.

Dans l'optique d'assurer tant la sécurité d'Hamida que son avenir, nos partenaires suggèrent de la placer à nouveau dans un foyer. Une place se libéra rapidement, permettant désormais à la jeune fille de vivre en sécurité, de bénéficier d'un suivi à long terme et d'y recevoir une formation.

La pauvreté et les coups du sort ont marqué la famille, et cela depuis des générations. Même dans les pires moments de détresse, personne n'était là pour aider. Une telle vie semblait également prédestinée pour Hamida. Mais le contact avec l'organisation partenaire de la MCE a changé la donne.

Ses collaborateurs agissent au cœur du quartier chaud, vont à la rencontre des femmes et de leurs enfants dans les endroits les plus misérables et proposent leur aide. Cela porte ses fruits. Chaque année, environ 90 enfants en danger reçoivent une protection et des perspectives existentielles. Environ 250 mères sont conseillées chaque année dans le centre et suivent des cours sur des thèmes tels l'hygiène, l'éducation des enfants, le VIH, etc. Elles sont encouragées à quitter la prostitution et sont aidées dans leurs démarches. Outre l'accompagnement personnel, une formation et une aide à la recherche d'un emploi font également partie du programme.



Hamid au centre de jour.



ACTION PAQUETS DE NOËL

«TOUTES CES
BELLES CHOSES!»

Un paquet pour Valentina.

En 2022 comme toutes ces dernières années, de très nombreux paquets de Noël ont pu être récoltés. Il y en a eu exactement 120 839. Merci à tous ceux qui ont contribué à ce merveilleux résultat. Dans d'innombrables foyers d'Europe de l'Est, les paquets ont suscité une joie immense et ont permis aux gens de passer un Noël inoubliable.

NOËL, MALGRÉ LA GUERRE

Valentina, en Ukraine, a du mal à croire ce qu'elle trouve dans son paquet de Noël : « Je pensais qu'il s'agissait d'un paquet de nourriture, mais il y a bien plus de choses dedans ! Même des choses qui me font tout chaud au cœur : j'adore le thé, par exemple. Et quelle joie que ces stylos et ce beau papier, pour moi qui aime écrire ! »

Valentina, née en 1953, est l'aînée de cinq sœurs. Malgré leur pauvreté, les parents avaient réussi à faire suivre une bonne formation à chacun de leurs enfants. Valentina devint comptable et travailla dans une

banque, un poste prestigieux et bien rémunéré à l'époque soviétique.

Elle se maria à 18 ans et deux enfants naquirent de cette union. « Mon mari était un père merveilleux », souligne-t-elle avec reconnaissance. Il mourut malheureusement d'une crise cardiaque alors que les enfants étaient encore adolescents, ce qui représenta un événement très douloureux pour Valentina ainsi qu'une période difficile. « J'étais reconnaissante envers mes parents qui vivaient à proximité et nous soutenaient », se souvient-elle.



Aujourd'hui, elle vit seule dans sa petite maison. Sa petite rente suffit à peu près pour l'électricité, l'eau et le chauffage. En revanche, il ne lui reste rien, ou presque, pour acheter de la nourriture ou même des vêtements.

SURPRISE EN MOLDAVIE

En Moldavie, trois jeunes garçons sortent joyeusement des « trésors » de leurs paquets de Noël en bavardant à qui mieux-mieux. Dumitru, l'aîné des trois, veut que l'on communique aux donateurs et donatrices en Suisse : « Merci pour ce merveilleux paquet ! Je me réjouis énormément des biscuits, des sucreries et des jouets que j'ai reçus ». Son frère Mihaï, sept ans, renchérit : « Merci beaucoup ! Mes cadeaux à moi sont très chers : un avion en Lego, une ambulance, une voiture de pompiers et une voiture de police. Et même des craies de rue. Avec ça, je vais faire de beaux dessins dehors cet été. » Pendant ce temps, le petit Mateï, tout rêveur, s'amuse déjà avec ce qu'il a reçu.

« Et même des craies de rue. Avec ça, je vais faire de beaux dessins dehors cet été. »

Alla, la mère, observe ses enfants avec émotion et raconte : « Je suis heureuse d'avoir des garçons en bonne santé et un mari aimant et attentionné ! Malheureusement, il doit travailler à l'étranger, où il gagne un peu plus qu'ici. Il manque beaucoup aux garçons, qui ont maintenant 12, 7 et 3 ans. La surprise que vous nous faites aujourd'hui leur fait du bien, ainsi qu'à moi. Merci beaucoup ! Nous ne pouvons pas acheter de friandises ou de jouets à nos garçons. Chaque lei moldave dont nous n'avons pas besoin pour survivre, nous l'utilisons pour réduire les dettes que nous avons accumulées durant la pandémie de covid-19, alors que nous n'avions plus le droit d'aller au marché pour y vendre nos œufs. Mais vous aussi, en Suisse, vous avez certainement des problèmes ; et pourtant vous pensez à nous. Un grand merci ! »



Mihaï se réjouit des cadeaux reçus.



Les trois frères Mihaï, Dumitru et Mateï.

L'Action paquets de Noël est une action commune des œuvres d'entraide et missionnaires Licht im Osten (LIO), Aide aux Églises dans le Monde (AEM), Action pour les chrétiens persécutés et les personnes dans la détresse (ACP) et de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE).

SÉRIE D'EXPOSÉS : LA CRÉATION D'ENTREPRISES FAMILIALES AU VIETNAM

Du 17 au 22 mars, M. Bich et M. Phi, nos partenaires de projet vietnamiens, seront en visite en Suisse. Par le biais de cours de formation et de conseils, les deux mentors aident leurs compatriotes à créer des entreprises familiales. Ils se préoccupent particulièrement des personnes en marge de la société : les minorités ethniques, les analphabètes et les personnes handicapées.

En formant les personnes intéressées et en les rendant capables d'agir par leurs propres moyens, ils contribuent à lutter contre la pauvreté dans leur pays. En plus de l'aide pratique à la vie, ils portent l'amour de Dieu aux gens, et ce jusque dans les régions les plus reculées du Vietnam. « Dieu nous a mis à ce service », disent-ils d'une seule voix. En tant que porteurs d'espoir et d'encouragement, ils sont une bénédiction pour beaucoup.

M. Bich et M. Phi se réjouiront de partager avec vous :

- leurs touchantes expériences vécues lors des formations,
- les témoignages de personnes qui ont regagné espoir, trouvé des perspectives et reçu une opportunité grâce à l'aide prodiguée.

Attendez-vous à entendre des témoignages intéressants, recueillis au cœur même de la vie – et à être mis au défi !

Vous souhaitez inviter M. Bich et M. Phi (avec un traducteur) dans votre église ou votre groupe ? Contactez-nous !

Suisse romande:

Eric Pfammatter

031 838 12 22 | 079 212 10 24
e.pfammatter@ostmission.ch

Suisse-allemande:

Michael Stauffer

031 838 12 24 | 079 831 18 01
michael.stauffer@ostmission.ch

En visite
en Suisse du
17 au 22 mars
2023



M. Bich



M. Phi

